

**Zeitschrift:** Kinema  
**Herausgeber:** Schweizerischer Lichtspieltheater-Verband  
**Band:** 6 (1916)  
**Heft:** 50

**Artikel:** Comment adapter au film la musique du cinéma?  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-719801>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 01.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

des Friedensgedankens in den Herzen der Völker würde, indem es so durch die Schilderung des wahren Angesichts des Krieges Jen Friedenswillen unhaltbar stark machte?

Leider erhebt sich daneben eine andere, wichtige Frage: würden die einzelnen Regierungen endlich den Chauvinismus überwinden, der nie zugeben will, dass

Alle Schuld am Kriege tragen und dass somit die kinematographische Friedensliga, wie wir sie nennen wollen, in allen Ländern freie Hand hätte? Wer weiss, auch die Grössten müssen sich letzten Endes vor eisernen Notwendigkeiten beugen . . . Das Kino aber ist bereit! Ist bereit, sein Teil zum Frieden beizutragen . . .

## Comment adapter au film la musique du cinéma?

Le sujet „Le cinéma et la musique” a déjà été traité brièvement dans un petit article en langue française paru il y a quelque temps. Essayons aujourd’hui d’examiner sous une nouvelle face cette question qui a beaucoup plus d’importance qu’on ne le croit généralement. Comment adapter au film la musique du cinéma? Ce qui est certain, c’est qu’un orchestre de cinéma peut contribuer beaucoup à augmenter la satisfaction des habitués du théâtre et à assurer d’une manière durable leurs visites à un seul et même établissement. Et en fin de compte, le désir de tout propriétaire de cinéma n’est il pas de se faire une bonne clientèle sur laquelle il puisse compter chaque semaine pour établir sa moyenne de recettes?

Le perfectionnement de l’orchestre du cinéma est donc un moyen susceptible de donner un cachet caractéristique aux représentations d’un théâtre-cinéma. Je me souviens d’avoir souvent entendu des gens, dont le jugement est absolument déterminant pour moi, dire qu’ils n’iraient plus dans tel ou tel cinéma parce que la musique y est si pitoyable qu’on n’en peut pas en jouir, tandis qu’ils faisaient ressortir d’autre part que dans „leur” cinéma préféré, la musique était tout simplement bonne et agréable.

Si l’on traite la question de l’orchestre du cinéma, il faut avant tout considérer que tous les propriétaires de cinémas ne sont pas en situation d’entretenir un orchestre complet de 2—3 violonistes, d’un pianiste et éventuellement encore d’un joueur d’harmonium. Prenons plutôt une moyenne pour nos représentations en comptant un bon pianiste qui sache aussi jouer de l’harmonium et un violoniste. Les trois instruments, piano, violon et harmonium semblent être le minimum, la base d’un orchestre de cinéma répondant aux légitimes prétentions modernes, à quoi nous accordons que, pendant le jour, s’il y a peu de public, le violon peut être supprimé et repris seulement le soir, si le budget du propriétaire du cinéma l’exige . . .

Comment adapter le mieux la musique au film représenté? Il n’est pas douteux que c’est une question de goût et il est clair en même temps que sa solution doit être de telle sorte qu’elle soit la plus agréable possible aux habitués du théâtre. Le fait est, qu’il existe pour cet accompagnement musical certaines règles non écrites jusqu’à présent dont l’observation provoque un manque d’harmonie entre l’image et la musique. Veut-on grouper en catégories les films qui exigent un accompagnement différent et spécial, on devra alors en distinguer quatre espèces: les films dramatiques en général; les dra-

matico-historiques; les humoristiques et les scientifiques. Les orchestres qui se donnent de la peine et qui sont peut-être encore assistés des conseils de la direction ou qui peuvent profiter des instructions musicales données par les fabriques de films, sont arrivés à de très beaux résultats dans l’adaptation à ces différents sujets. Il est compréhensible qu’ici une connaissance approfondie du répertoire musical et surtout des airs populaires en vogue facilite extraordinairement. L’adaptation. Rabâcher infatigablement sur le piano ou le violon les „scies” tombées en désuétude, pour toutes les images, comme elles viennent, est tout à fait condamnable et ce système n’est plus en usage que dans les cinémas de dernier ordre. Un semblable orchestre bon marché de „boîte de faubourg” peut déguster des plus beaux et des plus artistiques films.

Des quatre catégories susmentionnées, les films scientifiques sont les plus difficiles à accompagner convenablement. Ici l’orchestre ne peut commettre de faute plus grossière que de s’interrompre avant les entr’actes. Car tous les films se passant d’action, n’exigeant pas une certaine tension d’esprit, ont besoin plus que tous les autres, d’une musique agréable. Je voudrais seulement rappeler ici que la reproduction cinématographique de la traversée d’un bateau sur un lac tranquille a un effet tout autre si elle est accompagnée d’un morceau de musique suggestif donnant l’impression du glissement, du balancement, ou bien d’un chant de gondolier au de montagnard. Les reproductions de la nature, de n’importe quelle sorte, devraient toujours être orchestrées par une musique agréable, tranquille, berçante. On accompagne le mieux les films démonstratifs et scientifiques, au moyen d’une marche populaire ou d’une valse; si absurde que cela paraisse au premier abord, on avouera cependant après un examen plus approfondi que le spectateur se laisse plus facilement captiver par un morceau de musique qu’il chante involontairement si ce qui est offert à ses yeux n’est pas capable de le fixer suffisamment. Il écarte ainsi involontairement l’ennui et le manque d’intérêt, qui pourraient s’emparer de lui.

On peut accompagner les films qui prennent leurs sujets dans le domaine de l’humour et qui doivent faire rire, de toute espèce de morceaux à l’exception des mélancoliques ou de ceux en ton mineur, sauf toutefois dans le cas où l’on veut rehausser la situation comique en jouant un morceau funèbre. Au fond, tous les films gais sont

faciles et simples à accompagner, mais ici aussi il serait déplacé d'interrompre la musique avant l'entr'acte.

Le film, qui a mon avis, peut parfaitement se passer de musique, est la „Revue“, un film qui présente des choses que chacun connaît assez bien par les journaux et à la présentation duquel les spectateurs échangent très volontiers leurs remarques et leurs idées, la musique n'étant donc pas absolument nécessaire.

La question de la musique est beaucoup plus difficile à régler pour les images historico-dramatiques. Tandis qu'ici, quoiqu'on ait la notion juste qu'une musique composée spécialement peut obtenir de l'effet et qu'on donne un accompagnement spécial à l'orchestre pour toutes les grandes créations modernes, il y a cependant encore beaucoup de magnifiques films historiques importants qui ne jouissent pas de cette nouveauté. Mais comme tous ces films s'adressent au soi-disant meilleur public et sont composés pour les esprits cultivés, l'orchestre doit se tenir aussi dans les limites qui y répondent. Il ne faut pas qu'on laisse tapoter une scie de café-chantant, comme cela arrive malheureusement souvent encore, pour les productions des plus magnifiques scènes de la vie d'un empereur romain ou les mystères d'un temple égyptien. A ces films classiques, doit correspondre aussi une musique classique pour laquelle on s'orientera le mieux en prenant les libretti classiques. Avec de tels morceaux d'opéras, qu'on exécute sans coupures, on peut par des pianissimi et des fortissimi adaptés à l'action obtenir de très jolies effets. Mais ce qui a le plus d'effet, c'est, comme on l'a dit plus haut, l'accompagnement musical écrit spécialement pour une oeuvre cinématographique. „Cabiria“ nous en donne

un brillant exemple. En substance ce qu'on vient de dire concerne aussi l'orchestration des films dramatiques en général, mais qu'on se garde ici de jouer des morceaux trop courts qu'on doit si l'acte est long, répéter un grand nombre de fois, ce qui devient terriblement ennuyeux. Un orchestre ne devrait pas non plus laisser propager la mode d'interrompre la musique aussitôt que l'image est terminée, mais on devrait toujours ajouter une mesure finale.

L'emploi de l'harmonium est un des points délicats de l'activité de l'orchestre de cinéma. Cet harmonium nous a valu déjà bien des moqueries. Pendant longtemps circula le bon mot pas tout à fait injustifié: L'harmonium commence . . . voici un cadavre“ parceque certains pianistes sentimentaux croyaient que si l'heroïne du drame tombait évanouie, ils devaient aussitôt passer du gai morceau de piano au plus triste jeu d'orgues de l'harmonium. Tous ces changements d'instruments, subits et non motivés, agissent sur l'auditeur tranquille, à la façon des barques de foire. L'harmonium doit jouer un morceau d'un bout à l'autre (non seulement quelques accords) ou remettre toute sa partie au piano.

Dans un orchestre avec violon et violoncelle on obtient d'excellents résultats pour la musique d'opéra et la grande musique.

Pour finir, il faudra encore faire remarquer que la musique de cinéma, exécutée par un nombre quelconque de musiciens, ne doit jamais arriver retentissante à l'oreille des spectateurs, mais en sourdine agréable ce qu'on obtient le plus simplement et le mieux en séparant des spectateurs l'espèce réservé à l'orchestre au moyen d'une cloison de planches.

## Nachruf.

Zum ersten Male seit Bestehen unseres Verbandes haben wir die traurige Pflicht, einem unserer Verbandsmitglieder einen Nachruf zu widmen. Herr **Fr. Lorenz**, Direktor der Cardinal-Lichtspiele in Basel, ist nach langem Leiden am Montag den 11. Dezember sanft verschieden. Hat sich der Verstorbene infolge seines Leidens auch im Verband wenig tätig zeigen können, so gehörte er doch zu den zuverlässigsten, für das Gesamtinteresse opferwilligsten Mitgliedern und hat manche glückliche Anregung gegeben. Wir verlieren in ihm einen liebenswürdigen, charaktervollen Kollegen, dessen Andenken wir stets in Ehren halten werden. — Frau Lorenz sei auch an dieser Stelle unser tiefstes Mitgefühl ausgesprochen.

Im Namen des Verbandes:

**J. Singer.**